

La question ouvrière en France retrouve une certaine visibilité en ces temps de présidentielle, et l'affaire Whirlpool n'y est pas pour rien, bien sûr, même si c'est la présence d'un ouvrier d'extrême-gauche, Philippe Poutou et les discours « ouvriéristes » de Marine Le Pen et de Jean-Luc Mélenchon qui lui donnent le plus de relief. Ce sont d'ailleurs ces candidats qui, ensemble, récupèrent la plus grande partie d'un vote des ouvriers qui n'est pas à négliger, la candidate obtenant, selon les enquêtes d'opinion, près de 45 % des intentions de vote à elle seule : MM. Macron et Fillon n'obtiennent pas, à eux deux, la moitié de ce score annoncé, le candidat de la Droite libérale n'attirant qu'environ 8 % des voix du monde ouvrier, ce qui, au regard de son indifférence avérée à la question ouvrière et de son ralliement à une mondialisation fort peu sociale, se comprend aisément.

Je dois avouer que j'ai été particulièrement choqué par **le refus de M. Fillon de condamner la délocalisation de la dernière usine française Whirlpool**

lorsque, au petit matin d'un jour de mars, le journaliste économique François Lenglet interrogeait le candidat sur cette question sensible (1). M. Xavier Bertrand, pourtant soutien du candidat libéral-conservateur, a des mots plus durs pour l'entreprise «

qui ne joue pas le jeu

» (2) et qui risque de laisser sur le carreau «

300 salariés et 250 intérimaires

», mais il apparaît plutôt impuissant à faire revenir la multinationale à de meilleurs sentiments.

Ainsi s'applique

la rude loi de la jungle libérale

qui, comme le rappelait le chant de

l'Action Française

«

La Royale

», fait des travailleurs des «

esclaves

» avant que de les transformer en «

forçats

» («

Du prolétariat au précarier

», en somme) : décidément, ce libéralisme ne m'est pas sympathique, ni ceux qui le vantent ou s'en contentent !



M. Fillon se dit catholique, mais il n'est ni René de La Tour du Pin ni Albert de Mun, et il semble négliger d'écouter **le pape François** qui, dans la lignée d'un Léon XIII de l'encyclique Rerum Novarum ou d'un Jean-Paul II de l'encyclique Laborem Exercens, accorde **une grande importance au sort des travailleurs et n'hésite pas à dénoncer le règne des puissants quand ceux-ci oublient leurs devoirs sociaux**

. Ce fut encore le cas en mars dernier quand, à l'occasion d'une audience générale sur la place Saint-Pierre (3), le pape a rappelé, de façon ferme et bienvenue, quelques vérités sociales simples : «

Le travail vous donne de la dignité, les responsables politiques ont l'obligation de tout faire pour que chaque homme et chaque femme puissent travailler et ainsi garder la tête haute, regarder les autres en face avec dignité. Celui qui, pour des manœuvres économiques, pour réaliser des affaires pas complètement claires, ferme des usines, ferme des entreprises et supprime le travail de personnes, celui-ci commet un péché très grave.

»

Il est fort dommage que M. Fillon ne veuille pas renouer avec **la tradition catholique sociale** qui, certes, s'accorde mal avec l'esprit de la République depuis les origines de celle-ci... Le royaliste que je ne suis n'a, lui, aucune hésitation : d'ailleurs, comme le proclamèrent La Tour du Pin, Firmin Bacconnier et Thierry Maulnier,

la Monarchie se devra d'être sociale

si elle veut retisser le nécessaire lien fort que, jadis, la Royauté (et, à travers elle, la France toute entière) a entretenu avec le monde du Travail. (4)



La question ouvrière, M. Fillon et le pape.

Écrit par Jean-Philippe
Mercredi, 19 Avril 2017 23:24

Notes : (1) : entretien sur RTL, 30 mars 2017.

(2) : entretien sur RTL, 13 avril 2017.

La question ouvrière, M. Fillon et le pape.

Écrit par Jean-Philippe
Mercredi, 19 Avril 2017 23:24

(3) : mercredi 15 mars 2017.

(4) : il faut, à cet égard, relire avec attention l'ouvrage « **Le Proletariat** », écrit par feu le Comte de Paris à la fin des années 1930, mais aussi la fameuse « **Lettre sur les ouvriers** » du Comte de Chambord, publiée en 1865.